

Trump épargne l'Otan, pour une poignée de dollars

DÉFENSE Le président quitte Bruxelles « très content » : les Alliés vont « payer plus »

- La deuxième journée du sommet de l'Otan a commencé par un psychodrame autour d'une nouvelle attaque frontale lancée par le président américain contre les « mauvais payeurs ».
- Avant un happy end soigneusement mis en scène.

RÉCIT

Finalement, ce ne sont pas les 266 milliards de dollars qu'on lui faisait miroiter pour les années à venir qui ont convaincu Donald Trump. Ce sont les « 33 milliards de dollars ou 40 de plus » que les Alliés européens ont consacrés à la défense depuis le début de sa propre présidence, qui ont fait la différence. Quarante et un milliards, a même précisé le secrétaire général de l'Otan Jens Stoltenberg après une conférence de presse du président des Etats-Unis – laquelle s'avérera être un... show d'enfer.

La deuxième journée du 28^e sommet de l'Alliance atlantique était censée concentrer le tir sur la Géorgie et l'Ukraine. Soit deux pays partenaires, impétrants bloqués aux portes de l'Alliance, une partie de leurs territoires ayant été avalée par le Kremlin. Le « borbier » afghan était également au programme, cette guerre contre le terrorisme entamée par les Etats-Unis à la suite des attentats anti-américains du 11 septembre 2001 et dans laquelle l'Otan est embarquée depuis 2003 (le sommet de Bruxelles a décidé de pour-

suivre le financement des forces afghanes jusqu'en 2024 ; dont coût : environ 1 milliard par an...).

Un bon échauffement

Mais cet agenda a été chamboulé par une nouvelle charge, inouïe, lancée par le locataire de la Maison-Blanche, qui s'était déjà bien échauffé la veille, surtout contre l'Allemagne (*Le Soir* de jeudi). Toujours sur le même thème. Son obsession : les comptes.

Selon les témoignages, Donald Trump s'est à nouveau « lâché » pendant la réunion de travail consacrée à Kiev et Tbilissi. Pour à nouveau attaquer frontalement ces pays qui, comme l'Allemagne, l'Espagne ou... la Belgique, sont loin d'atteindre l'objectif agréé en 2014 de consacrer 2 % de leur PIB à la défense. « *Tous les pays de l'Otan doivent remplir leur obligation de 2 %, qui devrait en fin de compte monter à 4 %* », avait-il déjà tweeté jeudi matin.

« *Il donnait l'impression qu'il pensait que les Alliés n'avaient rien fait* », témoigne le chef de la diplomatie belge Didier Reynders. Pour les pays dans le collimateur, c'en était trop, d'autant que le chapitre du « partage du fardeau » était censé être clos, bétonné dans la « Déclaration du sommet de Bruxelles » adoptée mercredi par l'ensemble des Alliés. Une Déclaration qui reconferme l'engagement pris en 2014 de se rapprocher en dix ans des 2 %.

Stoltenberg a alors pris l'initiative de convoquer une réunion de crise. Pour une séance d'explications, « *les yeux dans les yeux* », indique le Premier ministre Charles Michel, en comité réduit : les chefs d'Etat ou de gouvernement, plus un conseiller. A ce moment, le psychodrame est total. La rumeur

folle se répand que Trump aurait même menacé de... sortir les Etats-Unis de l'Otan – Charles Michel comme Emmanuel Macron démentiront. Trump se présente à la réunion muni d'une « fiche » par pays, qui dresse le bilan des performances de chacun.

« Ils doivent voir nos efforts »

« *Il est bon d'avoir eu un moment pour tout se dire* », « *un parler vrai qui renforce la confiance de part et d'autre, commente le chef du gouvernement belge, alors que dans le passé, des administrations américaines ont pu voir que nous ne prenions pas nos engagements très au sérieux. Désormais, il y a une tendance* » à la hausse. Charles Michel répète qu'à côté du « *cash* », il faut aussi prendre en considération la participation des pays aux opérations de l'Alliance ou les investissements programmés, deux points sur lesquels la Belgique, estime-t-il, est en bonne position (contrairement au 0,93 % du PIB pour la défense en 2018). « *Les Etats-Unis veulent plus de contribution des Européens. Mais il est important qu'ils voient nos efforts* », ajoute Michel. Et qu'ils comprennent nos réalités budgétaires, nos procédures parlementaires et nos contraintes de coalitions qui ne permettent pas de décider ces « *très lourds investissements* » en un claquement de doigts. Et qu'ils voient, complète Reynders, que les pays qui ne disposent pas d'industrie de défense achètent généralement... américain.

Ce grand déballage a manifestement porté ses fruits. Lors d'une conférence de presse rocambolesque, improvisée à la dernière minute, Donald Trump a reconnu que les Européens avaient « *sub-*

stantiellement » corrigé le tir et ajouté « *33 milliards de dollars et peut-être 40 milliards* » à la défense collective. En plein ego trip, le président des Etats-Unis s'est attribué les mérites de ce résultat, même s'il a dû être « *un peu dur pendant un petit moment* ». Et d'affirmer que « *l'argent* » rentrera désormais « *beaucoup plus vite* » et que ces 2 % sont à présent « *un véritable engagement* ».

Un président amadoué

En réalité, le chiffre était connu. En juin, l'Otan a calculé que, depuis l'engagement pris en septembre 2014 d'aller vers les 2 %, les dépenses de défense hors Etats-Unis ont augmenté chaque année, pour un total cumulé de 87 milliards de dollars. La moitié de cette somme environ a donc été engrangée depuis le début du mandat de Donald Trump, qui a pu s'en attribuer le crédit. Et juger que les Alliés ont répondu à ses injonctions : le président était amadoué ! (perfide, Didier Reynders rappelle que ce discours US est exactement le même qu'il entendait au sommet de Chicago accueilli par... Obama en 2012).

Dans la foulée, et même s'il redit que les Européens arnaquent les Etats-Unis en inondant le marché américain avec « *des millions de voitures à zéro droit de douane* », Donald Trump a alors totalement retourné son discours hargneux. Changeant radicalement d'humeur, prenant avec gourmandise les questions des journalistes, le milliardaire a salué un « *sommet très réussi* », « *deux jours fantastiques* ». Dans une atmosphère électrique, il a précisé qu'il n'était même pas « *nécessaire* » d'envisager un retrait

US de l'Otan puisqu'« *ils ont substantiellement augmenté* ».

Bref, de « *extrêmement mécontent* », le voilà « *très content* ». « *L'Otan est beaucoup plus forte qu'il y a deux jours* », veut-il même croire. « *Il y a eu un grand sens collégial dans cette pièce.* » En français, il salue « *un grand esprit de corps* ».

On lui demande alors s'il ne changera pas d'avis, une fois dans l'Air Force One

qui devait l'emmener jeudi après-midi vers Londres, comme il l'avait fait par tweet en quittant le G7 de Charlevoix. Le magnat de l'immobilier, ex-producteur de télé-réalité, n'hésite pas à s'auto-parodier : « *Non. Je suis très constant. Je suis un génie très stable.* »

« *Nous voulons la paix partout dans le monde* », a conclu Trump. Alléluia. Rideau. ■

PHILIPPE REGNIER

41

**milliards de dollars
supplémentaires ont
été consacrés par les
Alliés depuis le début
de la présidence
Trump**